

Politique

Michel Guiniot : "Nous avons toutes les chances de gagner !"

En vue des élections de mars prochain, le Front National vient de lancer sa campagne de propagande. Du 24 au 30 novembre, des véhicules commerciaux sillonneront une vingtaine des villes picardes afin de "Réveiller les Picards". Michel Guiniot, tête de liste FN aux élections régionales revient pour nous sur cette campagne.

PLG : A quelques mois des élections régionales, comment abordez-vous la campagne électorale ?

Michel Guiniot : Notre campagne de propagande a été lancée hier. Des véhicules d'affichage mobile vont tourner durant cette semaine dans les trois départements picards. La loi électorale interdisant ce type de publicité à partir du 1^{er} décembre, j'ai lancé cette opération le plus tard possible. Au Front National, nous sommes donc déjà en campagne et je pense même que nous avons pris quelques longueur d'avance sur nos concurrents...

Pour nous les choses sont claires : nous ne sommes pas dans une logique de simple participation, mais bien dans une logique de victoire. Lorsque l'on regarde les résultats de l'élection présidentielle, Jean-Marie Le Pen, arrive en tête du premier tour dans l'Aisne et l'Oise, devant Chirac. Nous pensons qu'il n'y a pas de raison pour que les électeurs picards changent de bulletin de vote. Nous avons donc toutes les chances de gagner. Je crois que la campagne que nous allons mener sera une campagne dynamique, à l'image de celle de 1998. Plus qu'à l'époque certainement, nous allons bénéficier de la conjoncture. Je crois que la gauche est toujours dans le même état. Elle n'est peut-être plus K.O au tapis, mais elle est encore dans les cordes. D'ailleurs, le démarrage en fanfare d'une



Michel Guiniot : "Nous nous trouvons dans une situation, jusqu'alors inconnue en Picardie, qui nous offre la possibilité de gagner"

liste PC tirée par Maxime Gremetz ne va certainement pas arrangé les affaires de l'ex-gauche plurielle. J'en suis convaincu : Maxime Gremetz renvoie l'ascenseur à Jacques Chirac après la grâce que le Président lui a accordée : cela permet à un communiste de diviser les voix de la gauche...

PLG : Une gauche désunie, une droite qui a du mal à se fédérer : vous pensez donc pouvoir tirer parti de ces divisions ?

MG : Ces divisions sont à l'image de ce que ressentent actuellement les Français. La gauche a été rejetée en 2002. La droite l'est en 2003 (étudiants, débiteurs de tabac...). En 2004, la gauche ne sera certainement pas plus crédible

qu'elle ne l'a été sous le gouvernement Jospin. Nous pouvons capter ce mécontentement. De plus, les résultats électoraux prouvent que notre base s'élargit. Ce que certains qualifient hâtivement de "vote de protestation" semble être devenu un vote d'adhésion. Le vote FN paraît désormais bien ancré dans l'électorat picard. Sans faire de triomphalisme, je pense que nous nous trouvons dans une situation, jusqu'alors inconnue, qui nous offre la possibilité de gagner grâce notamment à la prime donnée au vainqueur. De plus, ces accouchements dans la douleur, à gauche comme à droite, vont laisser des traces. On ne se ressoude pas à quatre mois des élections surtout lorsque l'on ne sait pas qui sera la tête de liste régionale.

PLG : Un sondage réalisé par l'UDF donne Gilles de Robien gagnant. Qu'en pensez-vous ?

MG : Gilles de Robien, ministre des Transports, du Logement, de l'Équipement, de la Mer, est déjà très occupé avec son ministère. Celui-ci pourrait-il prétendre faire à la Région ce qu'il a fait à la mairie d'Amiens, c'est-à-dire diriger par personne interposée ? L'action du ministre, si elle a été bien perçue dans un premier temps au niveau de la sécurité routière, déçoit aujourd'hui les Français du fait notamment de l'installation des radars tiroirs-caisses sur les routes. Je crois que si M. de Robien se présente en Picardie, il va se faire étriller. J'entends ce qui se dit sur le terrain. Nous l'attendons donc avec impatience...

PLG : Mais si votre liste arrivait en seconde, voire en troisième position, seriez-vous prêt, comme en 1998, à conclure de nouvelles alliances avec la droite ?

MG : Premièrement, il n'y a pas eu d'alliance. Une alliance politique avec Charles Baur nous aurait contraints à respecter certaines choses que nous ne souhaitons pas respecter. Nous avons gardé notre liberté de vote. Même si Charles Baur n'a pas été un président catastrophique pour la Picardie, il y a d'autres choses à faire et notamment ne pas donner de gages à la gauche comme il a dû le faire. En 1998, notre objectif était de ne pas laisser la région tomber entre les mains des communistes. Bien évidemment, dans le cas où cela se repro-

duirait, nous serions dans le même état d'esprit.

Cependant, la nouvelle loi électorale est un peu une loi du tout ou rien : celui qui arrive en tête au second tour - qui que ce soit - n'a pas besoin de faire d'alliance, car il a fatalement la majorité. Le seul accord qui pourrait donc avoir lieu se ferait entre les deux tours. Mais beaucoup d'observateurs ne s'en rendent pas compte : une telle alliance est très difficile, car elle doit être prévue de très longue date. De plus, le législateur veut que la fusion des deux comptes de campagne se fasse. A mon sens, cela signifie que la fusion de deux listes est impossible.

Propos recueillis par GR

BANQUES, ASSURANCES, SERVICES, GRAND PUBLIC COMMUNICATION COMMERCIALE

QUESTION N° 2 :
Comment diagnostiquer vos actions commerciales ?

En contactant l'agence
Aurius,
évidemment !



aurius

Conseil en communication commerciale & marketing direct

A SUIVRE ...

72, rue des Jacobins 80000 Amiens · T. 03 22 09 73 81 · contact@aurius.biz